

# Exposition du 11 au 31 octobre : Edmond Leuba

Autor(en): **Silvagni**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **12 (1966)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848987>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## EXPOSITION

du 11 au 31 octobre

Galleries des

Editions Rolf LUTZ

17<sup>bis</sup>, quai Voltaire

# Edmond LEUBA

Dès la jeunesse, formé à la discipline du chromatisme, Leuba pratique la rigoureuse exigence de la palette tonale : couleur plus valeur, degré d'éclat des teintes sur un vaste éventail de nuances. Sensibilité et rigueur, donc. D'où il résulte que, pensée avant d'être matérialisée, la peinture de Leuba est uniquement représentative de la couleur fin à soi.

De plus, la théorie de Leuba étant celle de la couleur en libration, ce sont des facettes annulaires de polyèdres explosés et des carrousels d'aérostats et cerfs-volants qui, peuplant ses compositions dans les deux dimensions de la surface par l'exaltation des tonalités, créent la sensation de la profondeur, de la spatialité.

Mais, pour développer le thème métaphysique de la modulation spatiale que Leuba s'est imposé et que depuis longtemps annonçaient ses précédentes expositions, lui fallait-il encore faire choix d'un support pictural le plus immatériel possible.

Et c'est pourquoi Leuba a choisi en totale liberté d'esprit le très décrié pastel. C'était pourtant bien de l'intouchable pastel qu'avait besoin Leuba pour douer justement d'impalpabilité ses modulations tonales et spatiales à la fois éthérées et sensuelles jusqu'à l'érotisme lyrique.

Oui, pur effet de l'art de Leuba qui avait besoin de l'immatérialité d'un pollen irisé pour atteindre à la sensualité absolue dans ses tons chaleureux.

Et, en effet, de cette chorégraphie de modulations tonales et spatiales de Leuba, se dégage surtout une sensation de volupté qu'accentue la soudaine révélation de

la présence par-ci, par-là dans ses chromatismes de grappes et étagements de fruits de chair.

On est loin donc chez Leuba de la suave joliesse de fillettes autrefois portraiturées qu'évoque pour d'aucuns le pastel.

Cependant, de cette puissance d'évocation de mièvreries que contient le vocable de pastel, voici pourquoi Leuba n'en a pas tenu compte : traité comme Leuba le fait, le pastel n'admet pas de modifications, de repentirs en cours d'élaboration. Aussi, l'essence du pastel devant chez Leuba, tout ensemble unicité, précarité et volatilité, elle présente des analogies avec celle des couleurs à grand feu qui sont d'avance vouées à la relative survivance ou à la destruction instantanée. C'est bien là ce à quoi a pensé Leuba en conduisant sa peinture au pastel : ou tout l'un ou tout l'autre. Ou immédiatement et pour longtemps préservée par le verre. Ou alors : des instants de contemplation mélancolique de l'envol de poussière smaragdine, carminée, dorée, azurée, et qui est tout cela dans un rayon de soleil, mais qui n'est que poussière.

Mais c'est à présent qu'il est enfin opportun de dire que Leuba, peintre à l'exquise et infiniment nuancée palette tonale, est aussi un grand musicien et, que sans doute, dans l'alternative de sa création picturale il a dû souvent rêver à ses modulations irisées en quête d'espace et dans l'espace rejoignant les modulations de son clavier.

Voilà pourquoi et comment Leuba nous rappelle qu'il n'est pas indispensable de bâtir à chaux et sable pour figurer dans l'histoire de la peinture de notre temps.

SILVAGNI.